

Parmi nos Sœurs de Polock nous en trouvâmes deux atteintes d'aliénation mentale par suite d'un ébranlement du cerveau, occasionné par les coups et les tourments de tous genres qu'on leur avait fait subir. Malgré cela, elles furent chargées de chaînes comme les autres; on les attachait aux brouettes, et on leur imposait les travaux forcés comme à nous. La première, Elisabeth Filihanzer, mourut bientôt après notre arrivée: elle expira sur mes genoux, ayant les poumons déchirés et plusieurs os brisés. La seconde, nommée Thérèse Bieniecka, vécut encore parmi nous environ six mois; sa folie avait quelques chose de touchant. Elle s'acquittait de son service auprès des czernices sans faire paraître le moindre signe d'aliénation; mais, dès qu'on l'avait attachée à sa brouette, elle entrait dans une espèce d'extase, frappait sa brouette comme on frappe un tambour, et, son petit crucifix à la main, elle chantait avec un accent indicible des vers qu'elle avait composés depuis sa folie, bien qu'auparavant elle n'eût jamais eu aucun goût pour la poésie. Elle élevait son crucifix, le serrait contre son cœur, et jamais les popes ni les czernices ne parvinrent à le lui arracher. Elle terminait en prononçant majestueusement ces paroles de l'Évangile: Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Alors, elle se tranquillisait, mais un instant après elle recommençait. Un jour, en rentrant dans notre prison, nous y trouvâmes notre chère fille morte toute ensanglantée. On voit qu'elle avait expiré sous les coups des bourreaux; paix à son âme!

Nous perdîmes ces deux Sœurs, non au couvent des Basiliennes où nous les trouvâmes en arrivant à Polock, mais dans une maison nommée Spas, qui signifie Sauveur, située à une lieue environ de la ville, sur une hauteur couronnée par une église. Cette église, d'abord grecque unie, avait appartenu ensuite aux Jésuites, et avait été enfin profanée par le culte schismatique. Près de cette église il y avait une maison spacieuse avec un enclos; non loin de là s'élève une colline nommée *Lyca Gora*. Ce fut là qu'on nous transféra du couvent des Basiliennes, quelques jours après notre arrivée, ainsi que tout ce qui habitait cette maison. On nous y plaça d'abord pour nous éloigner de la ville, dont les habitants nous jetaient du pain par dessus les murs, puis pour nous y employer aux travaux forcés qui nous y attendaient. On commença par nous faire transporter les meubles et les provisions des czernices dans leur nouvelle demeure: ensuite on nous employa à niveler la montagne sur laquelle nous devons bâtir un palais à Siemaszko.

(A Suivre)